

L'œuvre d'Emile Storck (né le 22 novembre 1899)

Ou comment enseigner la littérature alsacienne dialectale

Nous sommes quelques-uns encore – happy few – à trouver que l'œuvre poétique d'Emile Storck représente un sommet de la littérature dialectale d'Alsace. Ce n'est pas la seule, bien sûr, mais c'est pour nous aujourd'hui, et à l'occasion du 120^e anniversaire de sa naissance, une bonne référence possible, un exemple sur lequel réfléchir. Notre problème étant : comment la sauver d'un oubli grandissant, comment la sortir des marges obscures où elle est reléguée, comment la faire connaître, la faire lire et, pour sa partie théâtre, la faire jouer.

L'œuvre lyrique

Martin Allheilg, qui dirigeait après guerre les programmes de l'ORTF, introduisit sans hésiter dans ses émissions les premiers poèmes qu'il en reçut et en publia un choix dans le premier tome de la *Petite Anthologie Weckerlin*, 1962. « Il ne fallait pas être grand clerc pour s'apercevoir de l'exceptionnelle qualité de sa poésie... Sa maîtrise du dialecte est stupéfiante, ainsi que tout ce qu'il exige du poète. » Son œuvre lyrique est contenue dans deux recueils, publiés à compte d'auteur chez Alsatia : *Melodie uf der Panfleet* (1957) et *Lieder vu Sunne un Schatte* (1962). Floraison tardive ? Il vivait alors à Guebwiller, sa ville natale, qu'il ne devait plus quitter ; il était en pleine possession de ses forces créatrices et multipliait poèmes, pièces dramatiques et ouvrages pédagogiques.

Derrière lui, un long et par moments douloureux passé, secoué par l'histoire. Après la *kaiserliche Präparandenschule* à Colmar, il allait entrer au *Lehrerseminar*, quand il fut mobilisé et jeté dans la guerre. Son unité en 1917 est stationnée près de Verdun, puis sur le front de la Somme. Face aux troupes françaises, il refuse de tirer et est incarcéré dans une forteresse à Cologne. Sauvé in extremis du tribunal militaire par l'armistice et libéré par les troupes américaines.

De retour en Alsace, il reprend ses études et sort élève-maître de l'Ecole Normale de Colmar en 1920. Instituteur, secrétaire de mairie et organiste occasionnel dans plusieurs villages des environs. Se sentant depuis la prime adolescence une vocation littéraire, il écrit des pièces pour des troupes de théâtre alsacien. Elles sont refusées. De dépit peut-être ou par défi, il brûle ses manuscrits et poursuit des études littéraires jusqu'à l'agrégation d'allemand (1935). Condition ordinaire de professeur de lycée dans plusieurs établissements de France (le plus longtemps à Digne). Nouveau retour en Alsace après la Seconde Guerre, nomination en 1949 à l'Ecole Normale de jeunes filles de Guebwiller, où il enseignera l'étude du milieu (l'écologie !) et les lettres allemandes. Il réentend la langue de son enfance, se laisse pénétrer par le génie des lieux (le Florival, les montagnes) et se reprend à écrire. Germaniste, il sait donner au « simple » dialecte (Mundart) de sa région les qualités et les pouvoirs d'une langue écrite, en quelque sorte les formes d'un « haut-alsacien », qui s'accomplit dans la littérature. *Der Dichter glauibt dass unsri Sproch so gschèit / wie jedi Schriftsproch isch fir alles sage, / oi wenn si nit in d'eint un d'ander kèit. / Der eige Geischt isch stark gnüe fir si trage.*

Il n'est certes pas le premier à avoir réussi cela. Loin de là ! Le premier, si on veut en désigner un, est G. D. Arnold avec *Der Pfingstmontag* (1816). Et c'est un phénomène universel que la construction de l'écrit sur la base de l'oral et que la constitution d'une littérature dialectale. (Rappelons que selon Emile Littré même, dans son *Dictionnaire*, le propre d'un dialecte, à la différence sans doute d'un patois, est de comporter toujours une « culture littéraire complète ».) Mais c'est surtout chez Emile Storck que nous autres pouvons le mieux nous rendre compte de ce phénomène et en scruter la profondeur et l'ampleur. Lui-même en avait une conscience claire et en savait les enjeux, car il pressentait, déjà au début des années 1960, qu'il y avait péril en la demeure, que le dialecte était menacé d'extinction, dans l'exacte mesure où en même temps reculaient l'enseignement et donc la connaissance de la langue et de la culture allemande. « Son immense mérite, écrivit Allheilig, est d'avoir tenté de porter aide et assistance à un patrimoine littéraire en péril, alors que la grande majorité de nos compatriotes restait les bras croisés. » En effet, « pas de dialecte vivant sans haut-allemand vivant ». Emile Storck avait compris que le destin d'une langue et le destin de sa littérature sont inséparables.

E jedes Volk hat d'Sproch wun as verdient, / un holt 's fir si ke Kraft bi sine Dichter, / no wurd si teig un zitig zum Vergeh... / so wie n' e Äpfel fült im Winterschnee.

L'œuvre pédagogique

Il y va de nos « humanités ». L'avenir de l'humanisme, héritage européen séculaire, se joue maintenant dans nos écoles. Inappropriées apparaissent les dernières nouvelles réformes de l'Education nationale en cours. Elles renforcent le cloisonnement des disciplines, la distance entre les « humanités » et une formation scientifique orientée vers la technique et la production. On invoque toujours l'humanisme, mais c'est l'économisme, sous couvert de réalisme, qui continue de dominer. S'agissant justement de l'apprentissage des langues, deux visions s'opposent, alors qu'elles pourraient se compléter. Une vision pragmatique ou utilitariste, économiste, qui ne cherche pas beaucoup plus que l'usage rapide de 400 mots d'allemand – ou d'anglais ! – pour pouvoir intégrer le marché du travail outre-Rhin. Une vision humaniste qui associe méthodiquement l'apprentissage d'une langue à l'étude de la grammaire, à une initiation linguistique et une immersion dans la littérature. Sommes-nous assez humanistes dans nos luttes ? Quelles demanderons-nous à la CEA ?

Pour une acquisition précoce du dialecte, on peut choisir la voie immersive dès la Maternelle et dans l'espace de l'école, si on dispose des ressources humaines nécessaires. Toutes les offres pédagogiques sont bienvenues. Libéralisme. Mais tout de même : savoir parler une langue – ou un dialecte, c'est pareil - ne vous rend pas ipso facto capable de l'enseigner dans une classe et de la transmettre. D'où le besoin de formation et de... formateurs. Le besoin d'instituts pédagogiques comme les Ecoles Normales. Le besoin d'une politique spécifique de l'éducation à l'échelle appropriée, qui est ici la région...

Professeur à l'Ecole Normale – de jeunes filles, formant les nouvelles générations d'institutrices, Emile Storck s'était engagé comme il pouvait à corriger le monolinguisme français. Quand en 1951 la loi Deixonne (nom de son rapporteur, un député S.F.I.O.) permit sous certaines conditions d'introduire une heure d'allemand (langue apparentée au parler local) en classe de Fin d'Etudes à l'Ecole Primaire, il a composé et publié en 1952 chez Alsatia *Alltag und Sonntag*, un cours pratique d'allemand à l'usage de ces classes et aux

Sixièmes et Cinquièmes des lycées et collèges. Complété dix ans plus tard par *Lebensfreude*, à l'usage des débutants dans l'enseignement primaire et secondaire.

A leur manière, ces ouvrages de pédagogie constituent aussi une œuvre d'anthologie littéraire. De nombreux poèmes et textes non signés, qui ouvrent les leçons, sont vraisemblablement de sa plume. Il « rimait » en haut-allemand aussi allègrement, semble-t-il, qu'en alsacien.

Mein Kind, jetzt lerne, wie man liest, / was in dem Buch geschrieben ist. / „Eu“ spricht man aus wie das Wort „oeil“, / auch ä, ö, ü sind gar nicht neu / für dich, nur anders schreibt man sie; / das nennt man die Orthographie.

Le pari alors fondé, que fera encore plus tard l'inspecteur Holderith, était que des élèves sachant l'alsacien entreraient avec aisance, avec naturel, dans les arcanes dudit haut-allemand. Und umgekehrt ist auch gefahren ?

L'œuvre dramatique

Bien que longtemps occultée par l'œuvre lyrique, d'accès immédiat à la lecture et dont les anthologies retenaient les morceaux les plus brillants, l'œuvre dramatique n'est pas moins originale et forte. Germaniste, Martine Blanché lui avait consacré une thèse sous la direction d'Adrien Finck, soutenue en 1997. Il n'en existait que trois exemplaires. C'était avant l'ère de l'électronique. Heureuse et courageuse initiative : elle vient de la faire éditer chez Do J. Bentzinger et la rend ainsi accessible aux... happy few et plus.

C'est pour le théâtre qu'Emile Storck avait commencé à écrire en alsacien. Il ne connut d'abord que des déboires, nous l'avons vu. Ses pièces dramatiques n'étaient pas du goût des troupes ni du public. Réflexion désabusée de sa part : « Le public alsacien n'aime pas les drames. Il en a assez eu dans sa vie politique ».

La première œuvre qu'il prend la précaution en 1954 de faire imprimer, avant de l'envoyer aux troupes au risque d'essuyer un refus et de la brûler ensuite, comme il avait déjà fait à deux reprises, est *Der Goldig Wage*, un poème dramatique en cinq tableaux (*E dramatisch Gedicht in fünf Bilder*). Il s'inspire d'une légende locale qui raconte qu'au fond du lac du Ballon repose un chariot d'or. convoitées d'une famille de fermiers, ambitions d'un chevalier, rivalités, tromperies, catastrophes. Le drame ruisselle de poésie et de symboles. Leçon finale de moralité et de métaphysique. Seul l'homme à l'âme pure se libère de son destin terrestre.

Was 's Volk in sine Sage dunkel ahnt / will das Gedicht üs sine Fessle leese. Es zeigt wie s Schicksal sini Strosse bahnt / durch d'Menschschuld; dass awer d'Menschegreesse / wu sich nit biegt noch iwrem Schicksal steht...

La seconde pièce, *Maidle wiss im Felsetäl*, mêle le merveilleux à des réalités contemporaines : misère des fermiers, alcoolisme. Un personnage positif, porte-parole de la sagesse de l'auteur : le timide instituteur. Nous serons plus sensibles de nos jours à deux drames historiques, dont le tragique est de nature politique : *Vergib uns unsri Schuld*, pièce en un acte du temps de Peter von Hagenbach, et surtout *Mathis Nithart* (*E Kinschtler im Bürekrieg*), drame développé en quatre actes, calqué sur des épisodes de la guerre des paysans en 1525 dans la région du Sundgau. La cinquième et dernière pièce du répertoire, *E Summertrauim*, est époustouflante de fantaisie. Quelque chose en elle de Giraudoux ! Le motif, comme d'ailleurs dans *Mathis Nithart*, mais traité tout différemment, est la condition

de poète ou d'artiste. Deux transcendances peuvent libérer (sauver) l'être humain de sa misère originelle : l'art et la religion qui, au sommet, n'en font qu'une.

Le théâtre alsacien (dialectal, mais pas seulement) a un grand répertoire classique. De Georges Daniel Arnold à... Raymond Weissenburger et Pierre Kretz, par exemple ! Une quarantaine au moins d'œuvres de grande force dramatique et, comme aurait dit Dadelsen, de grande élévation spirituelle. Sans compter les comédies. Le sait-on assez ? A-t-on les moyens et les occasions de le savoir ? Les trésors dont nous avons hérité nous obligent. Que nous faut-il ? Un Conservatoire régional ! Une grande école de formation théâtrale. Ce serait une ambition digne de la future CEA ! Ce nouveau cadre devrait permettre d'accomplir ce que l'ancienne Région Alsace n'a jamais pu qu'ébaucher... Rêvons et agissons.

Jean-Paul Sorg

Note bibliographique

La lettre de Martin Alleheilig que nous avons citée est datée du 18 août 1990 et adressée à Mme Martine Blanché. Archives Emile Storck. Pour en savoir plus, consultez le site : www.cercle-emile-storck.fr